



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Letter XCVI. To The Same.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52077](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52077)

approve our poet, for substituting the part of Emilia to that of Lifette. I suppose madame de Graffigny does not understand English, else I would have sent her a copy; if she does understand it, Mr. Stanhope has one, which I am sure will be much at her service. Now I mention him, I must tell you that his gratitude for your favours supplies his want of politeness and good breeding. He thinks he has made some progress, but I have only his word for it, which I would trust to in any other article, sooner than in this. We must hope that time will set all right; my chief dependence is on your good advice.

I ought, madam, to thank you for the books, you did me the honor to send me; but I think it is full late. Had there been any of your own, I should not have been so remiss; but you only enrich me at the expence of others. Formerly you was generous; but now you do like the misers: for the sake of dying rich, you toil and hoard up, and give nothing away. I should rob you of too much of your time, were I to enumerate all the compliments I am commissioned to send you. I should trespass still more upon it, should I attempt to express at large the sentiments of respect and attachment, which I shall carry to my grave, and with which I am,

M A D A M,

Your, &c.

L E T T E R XCVI.

T O T H E S A M E.

London, May 20, O. S. 1752.

I Am too much flattered, madam, by the obliging concern you express for my weak state of health, to delay my acknowledgments for your kindness. I have been lamed for these three weeks by a fall from my horse, but not on a hunting-match. I received a violent stroke, but no joint was dislocated, so that the hurt has not

crois que vous trouverez la traduction ou plutôt l'imitation bonne, et que vous ne ferez pas mauvais gré à notre poëte d'avoir substitué le caractère d'Emilie à celui de Lisette. Je suppose que madame de Graffigny n'entend pas l'Anglois, sans quoi je lui en aurois envoyé une copie. Si elle l'entend, monsieur Stanhope en a une qu'il sera charmé de lui présenter. A propos de lui, sa reconnoissance de vos bontés supplée à ce qui lui manque du côté de la politesse et des manières. Il croit pourtant avoir fait des progrès; mais je n'en ai d'autre témoignage que sa parole, à laquelle je me fierois plutôt à tout autre égard; espérons tout du tems, c'est sur vos conseils que je compte le plus.

Je devrois, madame, vous remercier des livres, que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer; mais il me semble que c'est trop tard. S'il y avoit eu du vôtre, cela ne me seroit pas arrivé; mais vous ne m'enrichissez qu'aux dépens d'autrui. Autrefois vous étiez plus généreuse, vous devenez comme les avares: pour mourir riche, vous travaillez, vous amassez, et ne donnez rien. Je vous prendrois trop de momens, si je vous faisois tous les complimens, dont on me charge pour vous. Ce seroit encore plus en abuser que de vous détailler les sentimens de respect et d'attachement, avec lesquels je mourrai,

MADAME,

Votre, &c.

LET T R E XCVI.

A L A M Ê M E.

A Londres, ce 20 Mai, V. S. 1752.

JE suis trop flatté, madame, de la part que vous voulez bien prendre à ma chétive santé, pour ne pas me hâter de vous en témoigner ma reconnoissance. Une chute de cheval, et non à la chasse, m'a estropié depuis trois semaines. Le coup étoit violent, et je n'ai pourtant rien de disloqué; j'en suis quitte à bon marché,

et